Notes d’utilisation Monitool

# Présentation

Monitool est un outil qui a pour but premier de pousser les projets internationaux de Médecins du Monde à unifier leurs mécanismes de mesure de résultat et impact sur le terrain, tout en réduisant la charge de travail représentée par le monitoring.

Monitool est composé

* D’un site web disponible à l’adresse <http://monitool.medecinsdumonde.net>
* D’une application ~~disponible~~ *bientôt disponible* pour Windows, Mac et Linux pour les utilisateurs ne disposant que d’une connexion internet intermittente qui conserve une copie des données, et se synchronise régulièrement avec la base centrale (à télécharger depuis la version web).

Il centralise en un point unique, consultable par tous

* Les définitions de tous les indicateurs possibles à collecter.
* Les définitions des projets présents et passés de l’association.
* Les données brutes collectées sur le terrain, et les valeurs des indicateurs qui en découlent.

## Mode de lecture recommandé

Ce document ne cherche pas à décrire dans le détail les différents éléments de l’interface de l’outil, mais à présenter tous les concepts qui sont introduit, et l’organisation générale des données.

Lors de sa lecture il peut être utile de disposer d’une version papier et de naviguer sur l’outil en ligne en parallèle de la lecture et de créer un indicateur et un projet de test.

Lorsqu’un projet ou un indicateur de test est saisi pour formation, préfixer son nom par « [TEST] », afin de pouvoir les supprimer à terme.

## Accès à l’application

L’accès à l’application est conditionné à la possession d’une adresse email de la forme [utilisateur@medecinsdumonde.net](mailto:utilisateur@medecinsdumonde.net).

Le mot de passe à utiliser est le même que celui utilisé pour l’accès à l’intranet et au webmail de l’association.

L’utilisation du site web doit être préférée face à celle de l’application dans les cas où c’est possible : seul celui-ci garanti l’accès aux données les plus à jour, et aux dernières mises à jour de l’outil. Celui-ci est spécialement conçu pour être utilisable sur des connexions internet lentes (modem 56kbps) et ne devrait pas poser problème sur la grande majorité des terrains.

En effet les utilisateurs travaillant sur l’application en mode hors-ligne prennent le risque de

* Voir leurs modifications et saisies écrasés par d’autres utilisateurs qui sont sur la version web, où qui ont synchronisé avant eux avec la base centrale.
* Tomber dans les mêmes travers que le workflow classique Excel + Mail où le siège à accès à des données partielles (ou en retard) par rapport à la réalité du projet.

## Niveaux d’autorisations

Afin de faciliter la collaboration entre les projets, et le partage d’information aux services de support et à la direction, le choix exprimé est que toute personne possédant un email chez Médecins du Monde puisse consulter la liste de tous les projets, et le catalogue complet des indicateurs.

Il en est tout autrement pour les droits de création et de modification.

Ceux-ci sont gérés à deux niveaux :

* global, où les utilisateurs se voient attribuer des rôles leur permettant certaines actions sur les données partagées par tous
* dans chaque projet, où les utilisateurs se voient attribuer des droits de modifications sur un projet particulier.

Les trois rôles globaux existants sont :

* Gestionnaire indicateur : Ajouter, supprimer et modifier des indicateurs dans le catalogue commun à tous les projets.
* Créateur de projet : Créer de nouveaux projets, et éventuellement de déléguer sa gestion à d’autres utilisateurs.
* Administrateur
  + De gérer la liste des thématiques et sous-thématiques dans lesquelles sont classés les indicateurs
  + D’ajouter et retirer des rôles à l’ensemble des autres utilisateurs de l’application.
  + De modifier tous les projets et leurs saisies associées indépendamment du fait qu’ils soient ou non dans la liste des utilisateurs autorisés.

## Internationalisation

L’outil est partiellement disponible en trois langues : Anglais, Espagnol et Français.

Le choix de proposer une traduction partielle vient de la recherche d’un équilibre entre quantité de travail de traduction à fournir dans l’utilisation quotidienne de l’outil et l’accessibilité.

S’il est acceptable de demander aux utilisateurs de traduire, ou faire traduire, ~~les définitions des nouveaux indicateurs créés dans le catalogue commun~~ (bientôt), afin de les rendre plus facilement accessible aux programmes internationaux, ce n’est pas le cas pour la traduction des données qui sont liées à un seul projet.

Ainsi sont traduits tous les éléments de structure de l’application (menus, boutons, intitulés de tableaux…), ~~ainsi que le catalogue d’indicateurs~~ (bientôt), mais ne sont pas traduits les cadres logiques, les listes de données brutes collectés sur les terrains et le contenu des analyses descriptives.

# Catalogue d’indicateurs

Si on parle dans l’ensemble de cette documentation de « catalogue d’indicateurs », c’est un abus de langage. C’est bien d’un « catalogue de définitions d’indicateurs » qu’il s’agit.

La définition d’un indicateur comprend trois types de données.

* Son nom, sa définition, la norme de laquelle il est issu, ses sources et applications habituelles.
* Des métadonnées pour le classer : les thématiques auxquelles il peut être appliqué, son unité, son mode d’opération.
* Des formules pour le calculer à partir de données brutes, et la manière dont on peut l’agréger dans le temps et dans l’espace.

De plus, à chaque indicateur est rattachée, de manière automatique, l’intégralité de son historique de collecte sur le terrain.

## Exhaustivité et contraintes

Les indicateurs sont réunis dans un catalogue unique et exhaustif segmenté en thématiques et sous-thématiques.

Par exhaustif, on entend qu’un indicateur ne peut être suivi sur un projet que s’il est présent dans le catalogue. Ce dernier contient donc tous les indicateurs collectés sur tous les projets présents dans l’outil.

Le but recherché est d’encourager au maximum les différents acteurs qui interviennent dans la construction de projets à réutiliser au maximum les indicateurs des autres projets, afin de faciliter la construction d’analyses transversales.

Ce système comporte cependant une contrainte forte : les indicateurs doivent être suffisamment généraux pour être applicables à plusieurs projets.

* « Nombre de centres médicaux remis en service par rapport au standard ISO-XXX en partenariat avec la Croix-Rouge dans la ville d’Aden » **n’est pas** un indicateur valide.
* « Nombre de centres médicaux remis en service par rapport au standard ISO-XXX » est un indicateur valide.

Le cas où il est nécessaire de collecter des données qui sont très spécifiques à un projet, et ne peuvent pas correspondre à une définition d’indicateur généralisable à plusieurs projets est traité plus en avant dans ces notes d’utilisation (voir *Formulaires de saisies* et *Données brutes*).

## Les modes d’opération

Afin de catégoriser les indicateurs ceux-ci sont classés en quatre catégories, qu’on nomme « Mode d’opération ».

Ces modes d’opérations représentent l’utilisation recommandée de l’indicateur par le siège de Médecins du Monde

* « *Obligatoire* » : Tous les projets partageant au moins une thématique avec cet indicateur doivent l’ajouter dans leur cadre logique.
* « *Catalogue* » : Cet indicateur provient du catalogue thématique rédigé au siège. Il n’est en aucun cas obligatoire pour les projets de cette thématique, mais doit être considéré comme pertinent. C’est généralement un indicateur qui est reconnu par des instances politiques, ou des bailleurs, et qui a déjà été mesuré avec succès sur plusieurs projets.
* « *Optionnel* » : Cet indicateur a été créé pour le besoin d’un projet spécifique, mais ne provient pas du catalogue officiel. S’il est très pertinent pour un projet, il peut être utilisé.
* « *Historique* » : Cet indicateur était anciennement un indicateur optionnel, mais il n’était pas pertinent, ou trop difficile à mesurer. Il est donc interdit de le collecter sur des nouveaux projets, et il est en phase d’obsolescence sur les projets sur lesquels il est encore mesuré.

## Formules et méthodes d’agrégation

Lors de la définition d’un indicateur, il est nécessaire de préciser la manière dont celui-ci peut être agrégé dans le temps et l’espace.

Par agréger dans le temps, on entend « déduire la valeur d’un indicateur sur une année à partir de ses valeurs par mois ». De la même façon, par agréger dans l’espace on entend « déduire la valeur d’un indicateur sur un projet à partir de ses valeurs sur les lieux d’activité qui le composent ».

Seul deux types d’agrégations possible sont disponibles à ce jour, mais devraient couvrir tous les besoins rencontrés : la somme et la moyenne arithmétique.

Dans la pratique, pour la majorité des indicateurs (à commencer par tous les taux), il est **impossible** de les agréger automatiquement si on ne dispose que de leur valeur.

En effet, savoir que le *taux de mortalité opératoire* d’un bloc chirurgical est de 3% au premier semestre et de 10% au deuxième semestre ne permet en aucun cas de déduire la valeur de ce même taux sur l’année.

Pour pallier à cette limitation, il est possible d’exprimer chaque indicateur du catalogue à partir de ses composantes de calcul et d’une formule. Pour chaque composante utilisée l’utilisateur spécifiera de la même manière que pour l’indicateur la manière dont le système doit les agréger.

Dans notre exemple, la solution au problème consiste simplement à exprimer le taux de mortalité opératoire comme le *nombre de décès opératoires* divisé par le *nombre d’opérations* chirurgicales. Puis de spécifier que les deux composantes peuvent être sommées dans le temps et l’espace.

Lors la décomposition d’un indicateur en composantes, il est capital de prendre garde à la méthode d’agrégation des dites composantes. Cette remarque s’applique tout particulièrement avec tous les indicateurs qui contiennent comme composante la population de la zone, ou un dérivé de celle-ci : une population de 10’000 habitants sur les trois premier mois de l’année ne fait pas une population de 30'000 habitants sur le premier trimestre.

## Historique de collecte

À chaque indicateur est rattaché son historique de collecte, par projet et lieu d’activité.

La raison est double.

En premier lieu, disposer de cet historique permet de déterminer combien de fois un indicateur a été utilisé et combien de fois il a été abandonné par un projet. En dehors de son évaluation théorique (principe SMART, …), c’est l’un des meilleurs indices dont on peut disposer pour évaluer au choix, ou la pertinence d’un indicateur, ou les difficultés de mesures qu’il représente.

Il est dont important lors de la construction d’un cadre logique, et le choix des indicateurs à mesurer de consulter les commentaires et l’historique de saisie associés à chacun d’eux dans le catalogue inclut au Monitool, et de profiter ainsi du savoir collectivement construit par les autres projets. De même il est important lorsque des difficultés sont rencontrés à mesurer un indicateur d’annoter sa définition dans le champ réservé à cet effet avec les problèmes rencontrés.

En deuxième lieu, ceci permet de réaliser des analyses transversales sur tous les projets qui partagent un indicateur à moindre coût : sans collecter d’information additionnelle sur le terrain, on peut comparer ces derniers à travers leurs saisies sur un indicateur précis (par exemple, comparer le taux de CPN1 sur tous les projets de l’association qui renseignent cette valeur).

Cette vision transversale est limitée par deux facteurs :

* Pour cause de limitation de l’outil, la vision transversale ne se limite qu’à un seul indicateur à la fois, et si on désire faire une analyse plus poussée (plusieurs indicateurs, plusieurs projets), il est nécessaire d’extraire les données du système et d’avoir recours à des outils spécialisés.
* Au vu du grand nombre d’indicateurs possibles à mesurer lorsqu’on évalue un projet, et par le fait qu’il est rare de disposer des données pour en calculer plus d’une dizaine dans des conditions acceptables, il peut être difficile de trouver des indicateurs communs quand on désire comparer un grand nombre de projets.

Il est important de noter que la deuxième limitation est mitigée par les modes d’opération des indicateurs : en effet il est possible de rendre obligatoire un indicateur sur tous les projets qui appartiennent à une liste de thématiques (on parle alors d’indicateur transversal).

# Les projets

Le Monitool a pour mission de permettre le suivi quantitatif des résultats et de l’impact sur le terrain des projets. Il ne prend donc en compte aucune considération de planning, de budget, de logistique ou de stock, de ressources humaines : ceux-ci sont hors du périmètre du projet et sont déjà traités dans d’autres outils.



Figure 1: Structure générale d'un projet

On peut considérer que les projets sont donc entièrement caractérisés par

* Leur cadre logique (objectifs, résultats, activités et indicateurs).
* La liste des lieux d’activité sur lesquelles ils opèrent (centres de santé, hôpitaux, …).
* Les groupes qui caractérisent leurs lieux d’activité (par région, type de structure de santé, …).
* La liste des utilisateurs de l’outil qui peuvent les modifier à différent degrés.
* Des plannings de saisie qui explicitent les variables collectées sur le terrain, leur périodicité, et granularité et leur lien avec les indicateurs du cadre logique.

À cela s’ajoute au cours de la vie du projet :

* Des saisies de données brutes.
* Des statistiques sur les données brutes et les indicateurs (générés à partir des saisies).
* Des analyses descriptives des statistiques.

## Le cadre logique

Lors de la création d’un projet, la première étape est de préciser son nom, ses dates de lancement et fin, les thématiques auxquelles il appartient et son cadre logique.

Ce dernier ci respecte la structure standard, avec une hiérarchie entre objectif global, objectifs spécifiques, résultats et activités. On peut y attacher des indicateurs sur les objectifs et les résultats.

Une différence notable avec un cadre logique standard est la possibilité d’y ajouter des « indicateurs supplémentaires », qui sont directement rattachés au projet lui-même.

Enfin, la date de lancement et fin d’un projet sont celles de ses activités : ce sont les dates auxquelles l’outil considèrera que les remontées de données du terrain ont lieu par défaut (sauf indication contraire dans les plannings de saisies, spécifiés plus bas).

Modifier un cadre logique

La modification d’un cadre logique après le début des activités d’un projet et les premières saisies ne pose pas de problème particulier : les statistiques générées selon rétroactivement corrigées pour correspondre au nouveau cadre logique.

Une seule action pose problème : la suppression d’un indicateur du cadre logique est interdite si celui-ci fait partie d’au moins un des plannings de saisie du projet.

Dans ce cas, l’utilisateur pourra au choix

* Déplacer l’indicateur dans la liste des « indicateurs additionnels »
* Supprimer l’indicateur des plannings de saisies concernés, puis le retirer en second lieu du cadre logique.

## Les lieux et les groupes d’activité

Il est fréquent qu’un projet exerce ses activités sur des lieux d’activité qui ne sont pas homogènes (des villages, centres de santé, hôpitaux, …).

Lors de l’analyse d’un projet, il peut être plus pertinent plutôt que de consulter la valeur des indicateurs individuellement par lieu d’activité, ou au contraire, agrégés au niveau du projet, de réaliser une agrégation intermédiaire par proximité géographique, nombre de bénéficiaires gérés…

La mécanique des groupes d’activité répond à cette problématique.

Prenons pour exemple pour un projet de réduction des risques en France, qui exerce son activité dans les lieux suivants (en bleu).



Figure 2: Exemple de lieux et groupes d'activités

L’utilisateur peut créer trois groupes d’activité, ce qui lui permettra à l’avenir de disposer d’un niveau d’agrégation supplémentaire lors de l’analyse de ses données.

Il est important de noter qu’un lieu d’activité peut appartenir à plusieurs groupes simultanément.

Modifier la liste des lieux d’activité sur un projet en cours

Une fois qu’un projet a débuté et que des saisies ont été réalisées, il reste possible de rajouter des nouveaux lieux et d’en retirer.

Il faut cependant retenir que :

* La liste des lieux d’activité représente la liste des lieux sur tout l’historique du projet (et pas uniquement les lieux actifs à un moment donné).
* L’ajout d’un nouveau lieu d’activité demandera de saisir rétroactivement toutes des données spécifiées par les plannings de saisie (il est possible de réaliser des saisies vides si les données ne sont pas connues).
* Le retrait d’un lieu d’activité causera la suppression rétroactive de toutes les données qui ont été saisies sur ce lieu.

## Les utilisateurs

Nous avons vu qu’à travers l’attribution de rôles il était possible d’autoriser les utilisateurs à réaliser certaines actions sur les données qui sont partagés par tous les utilisateurs de l’outil (catalogue d’indicateurs, thématiques, …).

Ce même mécanisme existe au sein de chaque projet afin de déterminer les utilisateurs ayant droit à certaines actions.

Deux groupes existent :

* Les propriétaires : Peuvent modifier le cadre logique, les lieux et groupes d’activité, les plannings de saisie.
* Les opérateurs de saisies : Peuvent saisir des données brutes sur le projet, et créer des analyses descriptives.

## Les plannings de saisie



Figure 3: Modèle de planning de saisie

Un cadre logique ne suffit pas à préciser la réalité terrain de la collecte de données qui va conduire au calcul des indicateurs : ce dernier précise bien les indicateurs à collecter, mais pas les modalités.

En effet

* On ne collecte que très rarement directement des indicateurs sur le terrain, sous peine de ne pouvoir ensuite les agréger.
* Il est fréquent de collecter plus de données sur le terrain que celles qui sont strictement nécessaires au calcul des indicateurs.
* La collecte de donnée sur un projet complexe peu rarement être réduit à une unité de collecte (par exemple, « par centre de santé ») et une périodicité (par exemple « tous les mois »), mais à une combinaisons de celles-ci.

Pour répondre à ce besoin, les modalités pratiques de collecte de données sont définies dans des plannings de saisie qui sont dissociés du cadre logique du projet.

Il est important de noter que chaque planning de saisie est responsable de l’évaluation d’une partie des indicateurs du cadre logique : le calcul d’un indicateur ne peut pas dépendre de données qui sont collectés dans des plannings différents.

Un planning de saisie est défini par cinq éléments :

* Son nom (« Sondage de satisfaction trimestriel »)
* Sa périodicité (« quotidiennement », « annuellement », « à des dates spécifiques ») et son intervalle de validité (un planning de saisie peut n’être valide que pendant la première année d’un projet).
* Son niveau de collecte (au niveau de chaque lieu d’activité, ou au niveau du projet).
* Les données brutes qui sont collectées (classées en sections, variables, et partition)
* La liste des indicateurs du cadre logiques sont gérés par ce planning, et leur expression en fonction de formules déclarés dans l’indicateur et des variables des données brutes.

Distribuer ses indicateurs dans des plannings de saisie

Pour prendre un exemple, imaginons un projet de Santé Sexuelle et Reproductive qui travaille dans 20 centres de santé et collecte trois indicateurs :

* « *Nombre de documents de formation différents rédigés* »
* « *Nombre de documents de formation distribués* »
* *« Taux de satisfaction vis-à-vis des formations organisées »*

On peut ensuite considérer que :

* Le premier indicateur se mesure mensuellement au niveau du projet, car ce ne sont pas les centres de santé qui rédigent les formations, mais la coordination du projet.
* Le deuxième indicateur se mesure mensuellement au niveau de chaque centre de santé.
* Le dernier indicateur est évalué à l’aide de sondage de satisfactions qui ne sont mis en place qu’une fois par trimestre au niveau des centres de santé.

Pour collecter les trois indicateurs de notre projet, il sera nécessaire de créer trois plannings de saisies distincts qui vont chacun gérer un seul indicateur.

Dans la pratique, un projet ne nécessite jamais un planning de saisie par indicateur comme dans notre exemple : chaque planning contiendra entre 5 et 15 indicateurs, et on peut généralement expliciter leur collecte à tous à l’aide de deux ou trois plannings par projet.

Données brutes

Les données brutes qui sont définies dans un planning de saisie permettent de lister les données qui sont effectivement collectées sur le terrain, et qui vont permettre, entre autres, de calculer les indicateurs.

Il est possible de collecter des données

* À un niveau de granularité plus élevé que celui qui est nécessaire pour le calcul des indicateurs (par exemple, le nombre de consultations ANC1, ANC2, … alors que les indicateurs utilisés n’utilisent que ANC1 et le total)
* De collecter des données qui ne sont utilisés par aucun indicateur, par exemple, suivre le nombre de cas par type de pathologies dans des consultations médicales, ou le nombre de cas de malnutrition sur un projet d’une autre thématique).

Les données brutes sont organisées dans une hiérarchie sur trois niveaux : sections, variables et partitions.

L’utilisation des sections est laissée libre à chaque projet : celles-ci n’ont qu’un but organisationnel pour grouper des variables lors de la saisie selon leur source, thématique, ou toute autre séparation qui fait sens pour un projet donné.

Des sections possibles seraient :

* « Données SNIS », « Données registre de consultations », « Formation »
* « Santé maternelle », « Santé infantile », « Dénominateurs »

Une variable représente une grandeur mesurée. Par exemple :

* Nombre de consultations sociales pour des hommes.
* Nombre de consultations médicales pour des hommes.
* Nombre de consultations administratives pour des hommes.
* Nombre de consultations sociales pour des femmes.
* Nombre de consultations médicales pour des femmes.
* Nombre de consultations administratives pour des femmes.
* Nombre de formations.
* Nombre de participants à la formation hommes.
* Nombre de participants à la formation femmes.

Les partitions

Dans l’exemple précédant, nous avons vu qu’il est parfois nécessaire de créer beaucoup de variables similaires pour avoir les données brutes nécessaires à calculer tous les indicateurs d’un cadre logique.

Ceci allonge la saisie et la création des plannings, et empêche toute consultation structurée des données brutes saisies.

Le mécanisme des partitions a pour objectif de palier à cette limitation dans la majorité des cas.

En continuant sur l’exemple de la section précédente, il est possible de remplacer toutes les variables comptant des consultations par une unique variable « Nombre de consultations » avec deux partitions successives :

* « Homme / Femme ».
* « Social / Médical / Administrative ».

Cette approche aura pour avantage :

* De permettre une saisie beaucoup plus rapide des données brutes dans la section « saisies en attente », car la présentation sera réalisée en tableau
* De pouvoir utiliser toutes les sommes possibles de partitions lors du calcul des indicateurs dans la section dédiée (par exemple, toutes les consultations, ou bien toutes les consultations des femmes, ou toutes les consultations administratives et sociales).
* D’avoir une meilleure vision globale dans l’interface de consultations des saisies des formulaires.

Il est cependant nécessaire de respecter des conditions pour utiliser cette fonctionnalité, qui ne s’applique pas à toutes les variables :

* La variable doit pouvoir être décomposé comme une somme
* Les partitions doivent être distinctes.
  + Ne pas utiliser « Moins de 12 ans / Moins de 18 ans / Total »
  + Utiliser « Moins de 12 ans / Entre 12 et 18 ans / 18 ans et plus »
* Les partitions doivent couvrir toutes les possibilités
  + Ne pas utiliser « Moins de 12 ans / de 12 à 18 ans »
  + Utiliser « Moins de 12 ans / Entre 12 et 18 ans / 18 ans et plus »

Le calcul des indicateurs

Une fois toutes les variables collectées sur le terrain organisées en sections, variable et partitions, la dernière étape de mise en place du système de suivi est d’associer le planning de saisie à une partie, ou tous les indicateurs du cadre logique du projet.

Chaque indicateur peut être :

* Fixé à la valeur « zéro ». C’est le comportement par défaut.
* Directement lié à une donnée brute (ou à une partie de donnée brute si utilisation des partitions).
* Décomposé à l’aide d’une formule présente dans la définition de l’indicateur, puis en utilisant le même mécanisme pour exprimer ses composantes à l’aide de données brutes.

Modifier un planning de saisie

Modifier un planning de saisies qui contient déjà des saisies doit être fait avec précaution selon les changements désirés, car l’action de toutes les modifications est rétroactive sur toute la vie du projet.

En effet, les saisies de données brutes réalisées dans la section « Saisies » du projet dépendent des choix effectués dans le planning associé. Selon le type de modification effectué, l’outil va tenter de faire correspondre les saisies réalisées sur l’ancienne version du planning à la version modifiée.

Certaines modifications auront donc très peu de conséquences, alors que d’autres demanderont de saisir à nouveau l’intégralité des données brutes du projet (ce qui est impossible, mis à part sur des projets de très petite dimension).

Modifications sûres :

* Ajouter une nouvelle variable dans les données brutes : la nouvelle variable apparaitra dans les saisies futures
* Ajouter une nouvelle partition à une variable dans les données brutes : la nouvelle partition apparaitra dans les saisies futures, sans pour autant invalider les saisies passés (dans les calculs, l’outil assumera que la saisie vaut zéro pour toutes les valeurs manquantes).
* Ajouter ou retirer des indicateurs à un planning : Monitool ne sauvegarde que les données brutes, et recalcule tous les indicateurs à partir de ces dernières à chaque consultation de statistiques. Retirer un indicateur d’un planning n’a donc aucune conséquence, dans le sens où il est possible de le rajouter à nouveau postérieurement et récupérer tout l’historique.
* Renommer une donnée brute : le nom sera changé rétroactivement. Attention cependant aux non-sens (ne pas renommer « nombre de consultations » en « nombre de patients »).

Modifications qui causent une perte de données (à l’échelle de la variable):

* Supprimer une variable dans les données brutes : toutes les saisies seront perdues pour cette variable uniquement.
* Supprimer un élément de partition : toutes les saisies de cette partition seront perdues.
* Ajouter ou supprimer une partition (passer de 1 à 2 partions successives ou inversement) : toutes les saisies de cette variable seront perdues.

Modifications qui causent une perte de données (à l’échelle de saisies entières du planning):

* Changer une périodicité : les saisies passés réalisés à des dates maintenant invalides seront marquées comme telles dans la liste des saisies (« hors calendrier »), et ne seront plus prises en compte pour le calcul final des statistiques. L’utilisateur pourra alors décider de supprimer ces saisies, ou de les conserver pour archivage.
* Changer le niveau de collecte (de lieux d’activité vers projet ou inversement) : Toutes les saisies passées seront marquées comme « hors calendrier ».

Sur le rôle des dates de début et fin des plannings de saisies

Nous avons vu que toutes les modifications réalisées sur un planning de saisies sont rétroactives.

Ce comportement est désiré dans le cas où des erreurs ont été faites dans la création du planning initial, et que l’utilisateur désire les corriger rétroactivement. Un autre cas de figure possible est que les modifications à réaliser ne sont pas liées à des erreurs commises, mais à une modification du projet.

Dans ce cas, modifier un planning de saisie en utilisation n’est en aucun cas la marche à suivre : pour modifier les mécaniques de collecte de statistiques d’un projet, il suffit de changer la date de fin des formulaires de saisies utilisés à la date du jour, puis d’en créer des nouveaux qui commencent à partir de cette date.

On peut ainsi avoir un projet qui change considérablement de méthodes de collecte (réécriture complète des données brutes saisies sur le terrain par exemple) sans rien perdre de l’historique des saisies.

## Saisies en attente

La section des saisies en attentes qui est associée à chaque projet permet de consulter facilement la liste des saisies qui n’ont pas été réalisées par rapport au planning prévisionnel qui a été déclaré dans les plannings de saisies du projet, et de les réaliser dans les données brutes sont disponibles.

Il est également possible de consulter l’intégralité des saisies passées qui ont été faites sur ce projet afin de les corriger si c’est nécessaire.

## Statistiques

La section statistiques associé à chaque projets permet de consulter, mais sans possibilité d’analyse, tous les indicateurs ou les données brutes qui ont été saisies à des niveaux d’agrégation et sur des dates arbitraires (tant que les données sont disponibles).

Il permet également de comparer sur des périodes de temps définies les lieux d’activité ou les groupes d’activité voulus, ou au contraire de voir l’évolution d’un lieu ou d’un groupe d’activité en particulier dans le temps.

## Analyse descriptive

L’analyse quantitative d’indicateurs n’étant jamais suffisante pour obtenir une vision globale sur un projet, il est possible de rédiger au sein même de l’outil des analyses descriptives de statistiques choisies par l’utilisateur générées avec le même mécanisme que celles présentées dans la section précédente.

Une différence importante doit cependant être notée : les tableaux et graphiques de statistiques placés dans une analyse descriptive étant accompagnés de texte qui les analyse, ceux-ci sont figés à la date à laquelle ils ont été générés.

La raison est double :

* Si des données brutes ont été corrigées ou modifiés après l’analyse, celle-ci montrera encore l’ancienne version, gardant ainsi son sens.
* Si le cadre logique du projet a été remanié, et des indicateurs supprimés, les analyses passés sur ces indicateurs est archivée.

Dans le cas, où le comportement désiré est de répercuter les modifications d’une correction d’erreur de saisie dans une analyse passée, il est simple de supprimer le tableau ou graphique concerné et de le recréer, cette fois avec les données les plus à jour possible.